

CHRISTIAN LIBENS



L'ARDENT
DICTIONNAIRE
DES AUTEURES & AUTEURS
LIEGEOIS

LES ÉDITIONS DE LA PROVINCE DE LIÈGE

L'auteur remercie les personnes qui l'ont aidé dans ses recherches : Daniel Bovy, Sabine Close, Jean-Louis Etienne, Albert Moxhet, Claude Raucy, Claudine Simart, Monique Smal

CHRISTIAN **LIBENS**



L'ARDENT DICTIONNAIRE DES AUTEURES & AUTEURS LIEGEOIS

Sic transit gloria mundi...

avec la collaboration
de Marie-Anne Bouharmont

© Les Éditions de la Province de Liège
Boulevard de la Sauvenière, 77
4000 Liège (Belgique)
www.edplg.be

Tous droits de reproduction,
d'adaptation et de traduction
réservés pour tous pays.

D/2021/13.530/02
ISBN : 978-2-39010-176-5

LES ÉDITIONS DE LA PROVINCE DE LIÈGE

Préface

Un passeur créateur ou un créateur passeur ?

Par Laurent Demoulin, Université de Liège

À l'instar de son grand ami et complice, le regretté Jacques De Decker, Christian Libens, dans le monde des lettres belges, est à la fois un passeur et un créateur.

Par « passeur », j'entends ici un être humain qui dépense une bonne part de son énergie à défendre les textes d'autrui et cela, de multiples manières, et sert ainsi d'intermédiaire entre le public et les écrivaines et les écrivains. Ainsi en a-t-il été de la vie professionnelle de Christian Libens : il a travaillé comme secrétaire littéraire d'Alexis Curvers, l'auteur de l'immortel *Tempo di Roma* (Curvers : tiens ! un romancier liégeois) ; professeur de français de 1979 à 1990, il a transmis à la jeunesse sa passion des livres, puis il a fait partie de l'équipe de la Promotion des lettres de la Fédération Wallonie-Bruxelles en s'y chargeant, entre autres choses, de faire inviter auteurs et autrices dans les classes. Ainsi en va-t-il d'une part de ses loisirs puisqu'il a écrit nombre d'articles sur différents auteurs ou autrices belges, notamment dans *Le Carnet et les Instants*, dans *La Revue générale* et dans *Paris Match*, qu'il a publié des anthologies (*Piqués des vers ! 300 coups de cœur poétiques* en collaboration avec Colette Nys-Mazure ou *Nonante-neuf poèmes* de Maurice Carême, dirigée de concert avec Rony Demaeseneer et Rossano Rosi – tiens ! un poète liégeois !), qu'il a rédigé des pré- ou des postfaces (pour la collection « Espace Nord » mais aussi pour la collection « Maigret » de chez Hachette) et qu'il a signé plusieurs ouvrages (je pense, entre autres, au récent *Une petite histoire du roman policier belge*, à *Sur les pas de Tempo di Roma d'Alexis Curvers*, à *La Belgique de Simenon* avec la complicité de cet autre passeur nommé Michel Carly, et au désormais classique *Sur les traces de Simenon à Liège*, – Simenon, tiens ! un auteur liégeois). Il a également joué les passeurs en endossant la fonction d'éditeur, que cela soit au sein de l'équipe de la collection patrimoniale « Espace Nord » ou à l'enseigne de la collection « Plumes du Coq » (titre qui évoque un roman magnifique de Conrad Detrez – tiens ! un romancier liégeois) des éditions Weyrich, où, avec un autre de ses amis hélas disparu, Alain Bertrand, il a fait paraître des écrivains comme Adamek, Armel Job, Thilde Barboni, André-Joseph Dubois, Jacques De Decker, Bernard Gheur, Eva Kavian, René Swenen,

Frédéric Saenen, Nicolas Marchal ou Line Alexandre (non, non, il ne s'agit pas uniquement d'écrivain-e-s liégeois-e-s... quoique...). Il faut encore noter qu'il s'est illustré, en 2003, en tant que commissaire scientifique de l'exposition *De Liège au monde. Univers Simenon*. En outre, Christian Libens participe ou a participé aux jurys de plusieurs prix littéraires (le prix Marcel Thiry – Thiry : tiens ! un poète liégeois – ou au Prix Horizon du deuxième roman de la ville de Marche, présidé par Armel Job – tiens ! un romancier liégeois). À cela s'ajoute encore une présence active et enthousiaste dans diverses manifestations publiques, telles les présentations d'ouvrages ou les tables rondes, et un grand nombre de conférences réalisées, notamment au sujet de Simenon, dans des universités, des ambassades, des centres culturels, etc. en Europe et ailleurs dans le monde.

[Je peux témoigner personnellement de ce dernier point. En 2003, alors que l'Université de Liège m'avait envoyé en mission à l'Université Chouaïb Doukkali d'El Jadida, au Maroc, les professeurs qui m'invitaient (dont l'excellent Abdelouahed Mabrouk qui a produit une thèse impressionnante sur la description dans les romans de... Simenon) me demandèrent aimablement si cela m'intéressait d'aller écouter la conférence d'un de mes compatriotes, qui allait arriver sous peu, au sujet d'un autre de mes compatriotes. Mon but, en me rendant au Maroc, n'était certes pas de plonger dans un bain de belgitude, mais, sans trop savoir à quoi je m'engageais, j'acceptai de bonne grâce. Nous nous rendîmes, les professeurs et moi, dans un somptueux restaurant où le conférencier en question devait nous rejoindre. Quelle ne fût pas ma surprise, à peine installé, de voir apparaître, entre de longues tentures chaleureusement diaprées, écarlates, soyeuses et cramoisies, le visage familier de Christian Libens ! Il fut encore bien plus stupéfait que moi, car il m'aperçut avant mes collègues marocains et ses grands yeux expressifs s'écarquillèrent comme ceux d'un héros de bande dessinée : je crois que, pendant un quart de seconde, il crut être tombé, en traversant les tentures du restaurant d'El Jadida, dans un trou de l'espace-temps : comment se faisait-il qu'il se trouvait soudain au Cirque Divers de Liège ? Un rire, plus rabelaisien qu'homérique, et de toute façon communicatif, remplaça bientôt la stupeur. Au-delà de cet épisode amusant, je me souviens très bien de la conférence qu'il réalisa ce jour-là au sujet de Simenon et de l'ancrage local de son œuvre. Il débordait d'enthousiasme, à tel point que son propos fut suivi par une kyrielle de questions posées par les étudiantes et étudiants marocains. Je me souviens encore des minutes qui suivirent : je revois Christian s'enfoncer dans le fauteuil que lui proposèrent nos hôtes au milieu de la salle des professeurs. Il était épuisé comme un sportif après l'effort : il avait « tout donné », comme on dit, pour faire passer son message, c'est-à-dire son immense amour de l'œuvre simenonienne.]

Voilà pour le passeur.

Mais, disais-je, comme Jacques De Decker, ou comme un autre de ses amis, Jean-Baptiste Baronian, Christian Libens n'est pas seulement passeur : il est aussi créateur. Quoi de plus naturel, *a priori*, que l'association des activités de lecture et d'écriture ? Toute vocation d'écrivain naît au hasard de la découverte des livres produits par nos aînés. Pourtant, il n'est pas facile de « changer de casquettes », tant, spontanément, nous avons tous et toutes tendance à réduire nos prochains à une identité unique. C'est déjà bien que l'on retienne de vous que vous êtes chroniqueur au *Soir*, professeur d'université ou éditeur : il faudrait que l'on sache en plus que vous êtes écrivain ? Ne soyez pas trop gourmand ! Mais Christian Libens n'a cure des classements et des réputations : il poursuit, en tant qu'écrivain, son chemin, qui est aussi varié que son activité de passeur. Sans être exhaustif, je soulignerais ainsi qu'il a publié des romans (dont *La Forêt d'Apollinaire*, Quorum, 1998), un polar parodique (*Les Seins des saintes*, Weyrich, 2019), des nouvelles érotiques (*Sève de femmes*, Weyrich, 2020), des nouvelles (notamment un épisode du *Poulpe*) et de la poésie (*Cinéma*, La Dérive, 1991).

S'il n'est pas le seul à prendre le risque d'être à la fois passeur et créateur, Christian Libens présente, me semble-t-il, la particularité suivante : les deux activités ne cessent, chez lui, de s'entremêler. Nulle solution de continuité entre les deux univers. Contrairement à certains qui distinguent leurs activités de critique et d'auteur en signant de deux façons différentes (tel Gérard Bertot qui deviendra, d'une part, le romancier Thomas Owen et, d'autre part, le critique d'art Stéphane Rey), Christian Libens n'a qu'un seul nom et, peut-être, qu'une seule pratique. Ses textes littéraires portent en effet sans cesse les traces de ses lectures. *La Forêt d'Apollinaire* le prouve dès son titre : il y est question du séjour du poète à Stavelot. Son polar, *Les Seins des saintes*, est parodique, c'est-à-dire intertextuel : en un sens, il parle plus de la littérature policière que du réel. On ne s'étonnera pas d'apprendre que les héros s'y réunissent dans une librairie liégeoise imaginaire baptisée « Au pendu de Georges ». Georges comment, à votre avis ? Même ses nouvelles érotiques sont littéraires : l'une de celles qui sont réunies dans *Sève de femmes*, s'intitule « Tempo di Maria » et il y est question d'un mémoire universitaire portant le titre *Passion amoureuse et bisexualité dans Tempo di Roma*, ainsi que du dernier secrétaire d'Alexis Curvers. Et dans « Macha d'Outremeuse », le narrateur termine la lecture de *Lettre à ma mère* de Simenon...

Nul doute : en tant qu'auteur, notre homme demeure un passeur, puisque, comme l'écrivait justement à son propos Jacques De Decker, « Christian Libens est pétri de littérature. »

Mais, dans l'autre sens, me demanderez-vous : le passeur est-il déjà un auteur ?

C'est ce que, me semble-t-il, prouve à l'envi le présent ouvrage.

Un dictionnaire, d'habitude, se veut à la fois le plus objectif, le plus neutre, le plus sérieux possible. Il ne s'agit pas de faire preuve de fantaisie ou d'originalité. Or celui que vous avez entre les mains n'a rien de conventionnel.

D'abord, trace de l'auteur et trace de la subjectivité de l'homme, il ne manque pas d'humour. J'en veux pour preuve non seulement certaines notices, mais surtout les étonnantes pages roses qui contiennent diverses notations, des citations d'écrivains sur Liège et les Liégeois, des phrases en wallon et une série de listes (des pseudonymes de Simenon, des lauréats du prix Marcel Thiry, des meilleurs romans liégeois d'auteurs liégeois ou... non-liégeois), le tout rédigé d'une plume alerte, volontiers facétieuse.

Qui plus est, ce dictionnaire est résolument subjectif. Certes, les notices sont si nombreuses qu'elles tendent à une forme d'exhaustivité et elles apportent aux lecteurs une quantité impressionnante d'informations dignes de foi qui sont autant de données brutes sur la vie littéraire liégeoise. Mais elles comportent également certaines marques originales qui trahissent le créateur.

La plus visible d'entre elles a trait aux dates mentionnées après les noms et prénoms de nos écrivaines et écrivains : quelle que soit celle de naissance, elle demeure solitaire. Est-ce à dire que Joseph Bastin, né en 1870, vit toujours et a ainsi atteint l'âge très honorable de 150 ans en cette année 2020 (comme le temps passe !) ? Hélas non : il est décédé depuis 1939... Il s'agit d'une facétie de notre passeur, que je comprends comme un pied de nez adressé à la mort par un vrai bon vivant. Christian Libens, en n'hésitant pas à semer des fleurs dans le trou du nez de la Camarde, aurait un petit côté Georges Brassens que cela ne m'étonnerait guère !

Ensuite, le choix des entrées lui-même comporte une part de subjectivité, et cela à trois égards au moins. Quant à la définition de ce qu'est un écrivain : sont retenus ici, comme il se doit, non seulement les romanciers, les dramaturges et les poètes, mais aussi les philologues, les essayistes, les traducteurs littéraires et les dessinateurs de bande dessinée. Quant à la langue : certaines œuvres mentionnées ici ne sont pas écrites en français mais en wallon. Quant à la nationalité (ou régionalité) : afin d'évoquer des auteurs chers, Christian Libens n'hésite pas à leur attribuer *largamano* la dignité de Liégeois.

Enfin, par leur contenu, les chroniques laissent souvent parler le cœur de notre passeur-créateur, au travers de francs jugements de valeur, que Christian Libens soit mu par un enthousiasme rare chez un dictionnariste ou qu'au contraire, et plus

rarement, il ne résiste pas au plaisir d'égratigner au passage l'un ou l'autre plume qu'il apprécie un peu moins. Pour illustrer cette subjectivité du contenu, je suis bien obligé d'évoquer la notice me concernant : quoi ? seulement quelques lignes ? Je pensais que ma notice serait au moins aussi longue que celle de Simenon ! Je me demande si je vais accepter, finalement, de rédiger la préface d'un ouvrage aussi outrageant ! Plus sérieusement, si, bien entendu, Christian et moi sommes d'accord quant à la place qui revient au père de Maigret, il est un autre auteur liégeois dont le patronyme commence par « S », au sujet duquel j'ai quelque peu écrit, et que j'aurais traité autrement que lui (il le sait d'ailleurs très bien : c'est notre sujet de dispute amicale favori)... Mais si l'on peut adresser quelques reproches à Christian Libens, il ne pourra jamais être soupçonné de sacrifier à la mode du consensus mou.

Je crois à présent que la démonstration est faite : ce dictionnaire est non seulement œuvre d'érudition que l'on doit à un patient passeur mais aussi œuvre de création tout à fait originale. Le dictionnaire des écrivains de la Cité ardente est un ardent dictionnaire.

Littérature liégeoise ?

Avant de conclure cette courte préface, insistons encore sur l'originalité du projet. Car un tel ouvrage manquait : sauf erreur de ma part, il s'agit du premier dictionnaire entièrement consacré aux écrivaines et aux écrivains de la région liégeoise. Aussi rendra-t-il de fiers services à tous les amoureux de la ville et des livres qu'elle a suscités.

Reste à dire un mot des questions que l'on ne manquera pas de poser à Christian Libens : la littérature liégeoise existe-t-elle ? Présente-t-elle une unité ? Se distingue-t-elle des autres littératures belges ? Des autres littératures francophones ? De la littérature française ? Nous verrons ce que l'intéressé répondra, mais, personnellement, je n'en suis pas sûr, dans la mesure où les Liégeoises et les Liégeois ne sont pas uniquement liégeois et liégeoises. Elles et ils marient leur liégitude (ou – comment dire ? – leur principautarisme, leur liégité, leur liégeoiserie, leur léodicité ?) avec une série d'autres traits liés à leur parcours, qu'il soit familial, scolaire, culturel, social, professionnel, littéraire, ethnique, temporel, etc. Aussi serait-on bien en peine de trouver une caractéristique qui soit commune aux auteurs et autrices réunis ici et que l'on ne trouverait pas aussi bien illustrée ailleurs. Car ce que démontre l'ardent dictionnaire de Christian Libens, c'est l'extraordinaire diversité, c'est l'étonnante richesse de la littérature écrite à Liège, c'est-à-dire la fabuleuse fertilité de la littérature, où qu'elle s'écrive !

Laurent Demoulin